

FICHE SYNTHÉTIQUE

SEX EDUCATION

PERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG

LGBTIQ+ ... toute la même chose :

Pour les personnes cis-hétérosexuelles, il existe les hétéros et les queers. On ne fait pas de distinction entre les expériences plurielles au sein de la communauté LGBTIQ+. En même temps, on a l'impression qu'il n'y a pas vraiment d'intérêt pour les vies et les luttes LGBTIQ+ de la part de la société. L'attitude est plutôt celle de l'indifférence, tant que la *queerness* n'apparaît pas trop. Les couples homo-sexuels continuent de recevoir des regards dans la rue ou sont pointés du doigt. De manière générale, la thématique LGBTIQ+ ne fait pas vraiment partie de la société, elle n'est pas intégrée dans la vie de tous les jours et reste traitée à part.

Un intérêt variable et le rôle des médias :

Quand la thématique LGBTIQ+ intéresse, c'est moins par intérêt pour les personnes queer et pour leurs vies, mais plutôt parce qu'il y a eu un fait choquant et parce que la situation fait la une des journaux. Les médias jouent un rôle dans la transmission de représentations sur les personnes LGBTIQ+. Ces représentations sont toutefois assez limitées et réduites à quelques figures publiques de la politique et de la culture luxembourgeoise. Cela a pour effet que les gens vont uniquement associer ces quelques personnes à la question LGBTIQ+ et rien d'autre. En même temps, il n'y a pas de représentations positives, car les sujets LGBTIQ+ sont évoqués lors de faits choquants. On ne raconte jamais leurs histoires et on ne fait pas exister les personnes queer dans la vie publique. Elles apparaissent uniquement en lien avec la haine et la violence, comme c'est le cas pour le personnage Tatta Tom. Le personnage devrait évoquer la joie et l'amour, mais ce qu'on va retenir ce sont les réactions négatives.

Les jeunes et la thématique LGBTIQ+ :

Les jeunes ne sont pas assez en contact avec la thématique LGBTIQ+, ce qui donne lieu à

des préjugés. Utiliser « schwul » (= homosexuel, mais aussi gay, lesbienne) comme une insulte entre jeunes fait encore partie du quotidien. On trouve même un jeu sur TikTok où « schwul » est utilisé comme une insulte. L'équation gay = féminin = mauvais est courante. Des discussions plus approfondies montrent que les jeunes ne sont pas forcément mauvais·es, mais qu'il y a beaucoup de méconnaissance. Les stéréotypes et préjugés des jeunes sont étroitement liés à un manque de sensibilisation sur le sujet. Parfois une·e enseignant·e queer qui intègre quelques éléments LGBTIQ+ dans un cours est leur premier contact avec la thématique.

Un manque de cohésion dans la communauté LGBTIQ+ :

Le ressenti est qu'il y a beaucoup de petits groupes, dont certains sont antagonistes, et que l'un inspecte/surveille l'autre. Il n'y a pas vraiment de soutien mutuel. En plus, il semble difficile d'intégrer ces groupes quand on n'est pas activement impliqué·e dans la scène. Les groupes sont perçus comme fermés à de nouvelles personnes. Cette difficulté touche davantage les personnes qui font un *coming-out* tardif et qui ne connaissent pas la scène ou des personnes queer. Il est difficile « d'entrer » dans ces groupes, car tout le monde se connaît déjà. On se retrouve soi-même à rechercher des informations sur le tas.

Décalage entre vie privée et vie publique :

Au niveau individuel, il y a le sentiment que les personnes LGBTIQ+ sont désintéressées. Les gens ont leur cercle d'amis·es queer, ils se fréquentent en privé et cela leur suffit. En même temps, beaucoup de queers se plaignent des problèmes auxquels ils sont confronté·es au quotidien, mais ils ne vont pas s'engager plus que cela. Ceci est perçu comme problématique, car la communauté LGBTIQ+ et ses difficultés deviennent « invisibles ».

EXPÉRIENCES PERSONNELLES

Parler de sexualité (queer), hier :

Les participant·es relatent leurs expériences d'il y a dix/quinze ans en tant qu'élèves dans un lycée luxembourgeois. S'il y a eu des cours d'éducation sexuelle, les questions LGBTIQ+ ont été mentionnées de façon périphérique. On va, par exemple, mentionner que les gays aussi utilisent des préservatifs, mais pas plus. Les informations obtenues au lycée ne suffisent pas et il faut aller chercher des informations ailleurs, comme sur Internet ou dans les associations spécialisées. Ceux qui ont fait leur *coming-out* dans la cadre scolaire et qui avaient juste envie d'en parler de manière décontractée se sont heurté·es aux réactions des enseignant·es. Ou bien ils refusaient d'en parler, ou bien la situation a été dramatisée, voire les vécus des jeunes queer pathologisés. Ces attitudes existent encore aujourd'hui.

Parler de sexualité (queer), aujourd'hui :

La situation actuelle ne s'est pas améliorée dans le domaine de l'éducation formelle (lycée), comme dans l'éducation non formelle (structures d'éducation et d'accueil). Le personnel de l'éducation non formelle n'est pas vraiment outillé et ressent un certain malaise à thématiser, de manière générale, les questions de sexualité auprès des enfants et préadolescent·es. Dans les lycées, bien qu'il existe des fascicules thématiques sur la sexualité, comme pour les cours de Vie et Société (VIESO), des manquements sont constatés quant à la thématique LGBTIQ+. Ainsi, il y a confusion entre sexualité et genre et souvent, les enseignant·es sautent ces parties pour ne pas devoir les traiter en classe. En général, l'éducation à la sexualité reste encore très axée sur la prévention des grossesses, la sexualité hétéro et les corps cisgenres.

Avant et après les pétitions :

Les discussions publiques sur les pétitions n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs » et n°3281 « Développer davantage encore les thématiques LGBTQ+ et du Vivre Ensemble dans l'éducation des mineurs » n'ont pas forcément augmenté le sentiment d'exclusion des personnes queer, car déjà à la base, leur situation n'est pas perçue comme favorable. Si la plupart de l'entourage a signé la pétition en faveur des thématiques LGBTIQ+, il y a aussi des membres de la famille ou de l'entourage qui ont exprimé leur malaise à la signer. Les attitudes récemment exprimées dans la pétition qui demande l'exclusion des thématiques LGBTIQ+ ne diffèrent pas tant que cela des attitudes de longue date observées chez certain·es enseignant·es.



Don't ask, don't tell ?

L'école est un espace particulier pour faire son coming-out. Enseignant·es comme élèves y passent beaucoup de temps et on y forme une communauté particulière. Pour les personnes queer qui travaillent dans l'enseignement, faire leur coming-out peut se faire auprès des collègues, mais aussi auprès des élèves.

La plupart du temps, le *coming-out* n'est pas quelque chose qu'on annonce devant la classe, mais une composition de petites choses qu'on intègre dans le quotidien scolaire. Cela peut se faire suite à la question d'élèves si on a un·e partenaire et ne pas cacher son orientation sexuelle. Ou sinon par le choix des lectures optionnelles ou par le choix d'exemples qui thématisent la question LGBTIQ+. Le port d'accessoires discrets dans les couleurs arc-en-ciel est une autre façon d'être *out* sans se montrer. En même temps, on peut choisir de ne pas être *out* auprès de ses collègues de travail. Un nouvel emploi ou ne pas avoir une vie de couple normative (p.ex. à travers la polyamorie) nécessitent d'abord une analyse de l'environnement de travail.

Coming-out et acceptation :

L'acceptation du *coming-out* par l'entourage est aussi liée à l'orientation et aux préférences sexuelles des personnes. Le *coming-out* homosexuel va être mieux compris et accepté par l'entourage que le *coming-out* bisexuel ou la fluidité de genre. Aussi, on peut être *out* auprès de certains membres de la famille, mais pas auprès de tout le monde, dépendant des affinités et des générations.

En mal d'appartenance :

Même en étant dans un emploi stable, dans une relation amoureuse épanouie ou en ayant un cercle d'amis·es fidèles, on peut ne pas tout à fait se « sentir appartenir ». La société est vue comme très hétéronormative, ne laissant aucune place à une représentation authentique des vies LGBTIQ+. Dans le milieu queer, il y a surtout le sentiment qu'il n'y a pas vraiment une scène queer, mais plutôt des petits groupes assez fermés. Les personnes bisexuelles et polyamoureuses ressentent davantage de difficultés à trouver leur place et surtout à trouver des personnes avec qui échanger. En plus, il manque des lieux décontractés pour aller boire un coup et passer du temps sans forcément chercher à se faire draguer.



LES QUESTIONS LGBTIQ+ À L'ÉCOLE ?

Violence verbale et menaces :

Entendre des remarques violentes et parfois même des menaces fait partie du vécu des personnes LGBTIQ+ qui sont out dans l'environnement scolaire. Cela touche les élèves, mais aussi les enseignant·e·s queer. Dans les lycées où la violence est généralement répandue, iels sont confronté·e·s à du *hate speech* et à des commentaires décrivant des actes physiques extrêmement violents à l'encontre des gays et des lesbiennes (« on va te tuer », « on va te décapiter », « tous les gays doivent mourir », « toutes les lesbiennes devraient travailler comme prostituées »). Malgré cette violence accrue, certaines directions classent l'incident sans suite. Finalement, c'est la personne concernée qui va quitter l'établissement scolaire. Dans les autres lycées, il y a moins d'attaques verbales directes, mais des manières plus sournoises d'exprimer une position anti-LGBTIQ+.

L'école n'est pas un endroit *safe* pour les queers :

À côté des attaques verbales directement dirigées vers une personne queer, il existe aussi des attitudes hostiles qui ciblent la communauté LGBTIQ+ dans son ensemble. Ces hostilités ou micro-agressions se traduisent par des remarques et des comportements quotidiens perçus comme inoffensifs. Cependant, que ce soit intentionnel ou pas, ces remarques et comportements sont blessants et destinés à rabaisser les personnes LGBTIQ+.

Cela crée un environnement scolaire qui n'est pas perçu comme *safe* et comme un lieu d'épanouissement pour les personnes queer. Des enseignant·e·s queer entendent les remarques homophobes de collègues qui vont parler de manière dépréciative des élèves queer parce qu'iels sont queer. D'autres vont se plaindre de « tout le temps » lire des choses sur l'homosexualité dans les journaux. Pendant les cours, des élèves vont refuser de lire un livre qui parle d'une relation amoureuse entre deux hommes et faire des remarques négatives. Ces mêmes élèves ne vont pas commenter la lecture d'ouvrages qui traitent d'autres sujets sociaux (la maladie, le suicide, l'amitié, etc.).

Hétéronormativité dès l'enfance et le rôle des adultes :

Dans les structures d'accueil pour enfants, les normes de sexualité s'imposent, par exemple quand on demande systématiquement aux petits garçons s'ils ont une amoureuse ou aux fillettes si elles ont un amoureux. Dans certains cas, les enfants ont déjà intégré les normes de genre et d'hétérosexualité imposées par la société. Ces normes donnent lieu à des formes de violence verbale et physique entre enfants, surtout quand la masculinité d'un garçon est remise en question. À titre d'exemple, lors d'une dispute entre deux enfants, l'une traite l'autre de « gay ». Cette « insulte » fait réagir le grand frère

qui frappe l'autre enfant et qui dit au personnel éducatif qu'il aimerait la tuer. Après avoir averti les parents, le père des deux garçons a presque légitimé les actions du fils, car les propos de la fillette sont vus comme inadmissibles.

Affronter les vents contraires :

L'aversion par rapport aux thématiques LGBTIQ+ peut venir des parents qui vont se positionner contre les lignes directrices internes d'inclusion et de respect. De la petite enfance au lycée, des parents vont intervenir dans le travail du personnel éducatif ou enseignant. Au lycée, la lecture de livres comme « Heartstopper » provoque des discussions qui vont réduire l'analyse d'œuvres littéraires à leur seule dimension homo-sexuelle. Bien que les enseignant·e·s s'efforcent d'explorer une multitude de thèmes (qui n'ont rien à voir avec la question homo-sexuelle) par rapport au livre choisi, il n'y a pas d'ouverture d'esprit. Dans les Maisons Relais, les parents vont jusqu'à interdire certains jeux, car ils ne sont pas conformes à leur vision hétéronormative. L'exemple concerne deux fillettes qui jouent à la famille et qui n'arrivent pas à décider qui est la maman et qui est le papa. L'éducateur·ice leur propose alors que leur famille a deux mamans. Pour les deux fillettes il n'y a pas de problème, mais certains parents se sentent dérangés à l'idée « d'un couple de femmes ».



ATTENTES

Favoriser la participation et communiquer les formations :

Des formations pour enseignant·e·s existent, par exemple à l'IFEN. Cependant, il faudrait mieux communiquer l'offre de formation existante et en rendre quelques-unes obligatoires. Il faudrait une formation de base/initiale sur la diversité sexuelle et de genre pour tout le monde qui travaille dans l'enseignement et dans le domaine de l'éducation scolaire et parascolaire.

Des formations de qualité qui intègrent les questions LGBTIQ+ :

Les formations qui traitent de thématiques différentes, comme la santé mentale, devraient intégrer plus systématiquement les questions LGBTIQ+. Il ne suffit pas de renvoyer au chapitre complémentaire LGBTIQ+ en fin de manuel sans s'arrêter dessus.

Impliquer les associations et développer davantage le sujet :

Il faudrait impliquer les associations ou personnes expertes dans la conception des cours de VIESO et dans la révision du matériel qui existe déjà. Il faudrait prévoir plus de ressources financières pour développer ces thématiques et offrir plus de soutien aux acteurs impliqués.

Zéro tolérance face aux LGBTIQ+phobies :

Il faudrait des prises de position et des engagements plus clairs de la part des directions quant aux actes LGBTIQ+phobes. Ignorer n'est pas une option.

Une approche proactive des questions LGBTIQ+ à l'école :

Il faudrait plus de visibilité des thématiques LGBTIQ+ dans les écoles, pas seulement pendant les cours, mais de manière transversale dans les établissements scolaires. Les questions LGBTIQ+ ne devraient pas uniquement être traitées pour limiter les dégâts quand un incident s'est produit. Les interventions sur ces questions devraient se faire de manière préventive et proactive.

Ne pas oublier les enfants :

Il faudrait moins d'inhibitions pour parler de sexualité aux enfants et créer des outils pour répondre aux questionnements des enfants. Il faudrait aussi former plus d'éducateur·ices à la question du développement psycho-sexuel de l'enfant.

Ne pas oublier les structures d'éducation et d'accueil :

Les maisons relais, foyers de jour et crèches devraient recevoir plus d'informations et avoir plus de possibilités de se former aux questions de sexualité. En plus, ces structures sont en contact direct avec les parents. Il faudrait créer des formats pour sensibiliser les parents

Un travail en réseau et des lignes directrices :

Si dans les lycées le CEPAS permet d'obtenir des informations sur la diversité sexuelle et de genre, sa portée dépend fortement de l'ouverture du lycée et de l'équipe sur place. Chaque lycée devrait être en mesure de fournir le même type d'informations au personnel enseignant et aux élèves. Il faudrait des lignes directrices de base pour chaque lycée. Les élèves ne savent pas toujours vers qui se tourner en cas de questionnements et certain·e·s n'osent pas aller au CEPAS. Dans ces cas, il faudrait rendre les associations et leurs offres plus visibles.



UTOPIES QUEER

« Que les questions LGBTIQ+ ne soient plus une thématique séparée, et ce n'est pas si utopique que ça. »

« Qu'il n'y ait plus besoin d'une Pride. »

« Que le coming-out ne soit plus une source d'anxiété et qu'être LGBT ne fasse plus peur. »

Cette fiche synthétique est un résumé structuré du focus group « SEX EDUCATION » du 16 novembre 2024.

Elle a été rédigée par Enrica Pianaro et Sandy Artuso, coordinatrices du Luxembourg LGBTIQ+ Panel. Mise en page et illustration par Marine Henry. Cette recherche se base sur une méthodologie qualitative, notamment des focus groups. Elle est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Cette publication n'engage que les autrices.

©2025 LEQGF a.s.b.l